Culte- 5 mars 2017- Marc ch.2 v.18 à 22

Esaïe 58 v. 3 à 8

Prions : Aide-nous Seigneur à être à l’écoute de ce que tu veux nous dire ce matin

Accorde-nous la grâce du silence intérieur

Pour que ta parole nous rejoigne et qu’elle parle à notre cœur

Que par ton Esprit l’Ecriture que nous allons écouter

Devienne Bonne Nouvelle pour nos vies.

Amen

Cela ne vous a sans doute pas échappé que nous venons d’entrer dans la période du Carême. Alors j’ai choisi de vous parler de jeûne même si ce n’est pas très protestant !

Je lirai 2 textes. Le 1er dans l’AT dans le chapitre 58 d’Esaïe.(extraits)

(Lire le vrai jeûne )

Le 2ème texte se trouve dans l’Evangile de Marc au chapitre 2 v.18 à 22 et c’est sur ce texte que portera la prédication .

Chant 47/19 p.750 Tu es là au cœur de nos vies. 3str.

Le carême c’est le temps qui précède Pâques : 40 jours pendant lesquels nous cheminons vers Pâques.

Nous nous souvenons des 40 années de marche du peuple hébreu dans le désert en route vers la terre promise, mais aussi des 40 jours de jeûne et d’épreuve dans le désert pour Jésus .Le désert représentant le pays de la sécheresse et de la soif.

Mais le carême pour nous aujourd’hui, que peut-il représenter ?

Dans le récit que nous avons lu tout à l’heure les pharisiens demandent à Jésus : « pourquoi jeûnons-nous tandis que tes disciples ne jeûnent pas ? »

Voilà une question que nous ne sommes pas étonnés de trouver dans la bouche des Pharisiens eux qui interpellent souvent Jésus sur le non- respect des lois.

En effet juste avant notre récit, ils reprochent à Jésus de manger dans la maison de Lévi avec les péagers et les pécheurs, et ils continuent ensuite en reprochant à Jésus de faire ce qu’il n’est pas permis de faire le jour du sabbat.

Sans doute y a-t-il une certaine rancœur derrière la question : « nous, nous respectons toutes les règles, nous faisons des efforts, nous nous engageons de

mille façons, et vous les disciples vous vous réjouissez autour d’un repas. Ce n’est pas sérieux, ce n’est pas juste ! »

Jésus va retourner la question : au lieu de « pourquoi ne font-ils pas ? » Jésus répond : « pourquoi le feraient-ils ? »

Ça paraît simple et banal comme réponse mais à y bien réfléchir, ça a dû être un sacré bouleversement pour les Juifs de l’époque bien installés dans leur religion avec tous leurs codes et leurs rites.

En effet les Pharisiens connaissaient la loi par cœur et ils la mettaient en pratique point par point.

Mais déjà dans l’AT alors que le jeûne aurait dû s’accompagner de repentance pour donner de la force à la prière, Esaïe vient leur reprocher leur hypocrisie en leur disant : «  vous jeûnez tout en cherchant querelle et dispute. »

Dans les évangiles on voit aussi qu’ils avaient oublié pourquoi ils jeûnaient. Ils changeaient de visage et prenaient un air triste pour être vus et se mettre en avant.

Jésus vient ici déranger leurs habitudes et leur rappeler qu’il y a un moment pour chaque chose.

Il vient apporter du nouveau : le sens et la liberté. Ce n’est donc pas le jeûne en lui-même qui est remis en question mais le sens du rite, en mettant la liberté de l’homme au centre. Comme il le dira plus tard pour le sabbat, l’homme n’est pas fait pour le sabbat mais le sabbat pour l’homme.

Avant de jeter la pierre aux Pharisiens est-ce que nous nous posons des questions sur nos habitudes, notre liturgie, nos cantiques, bref nos manières de vivre notre foi. Est-ce que nous acceptons facilement de réfléchir au sens de ce que nous faisons  et donc d’accepter de changer ? Quand rites, traditions et gestes religieux deviennent plus importants que l’ Amour de Dieu et des autres, c’est alors qu’il faut songer à se laisser transformer.

Oui suivre Jésus conduit à se réformer constamment (un petit clin d’œil à Luther puisque nous fêtons cette année les 500 ans de la réforme !)

 L’évangile du Christ implique un renversement des valeurs, des façons de voir. Jésus annonce une réalité nouvelle. Il nous dévoile sa véritable identité, celle de l’époux des noces du royaume. L’époux est là et ce n’est pas le moment d’être triste, c’est au contraire le moment de se réjouir car c’est une bonne nouvelle. C’est une radicale nouveauté qui fait craquer le vieux tissu des usages rituels du judaïsme. Jésus n’est pas venu réparer une religion, il est venu instaurer le règne de Dieu.

Je ne suis pas sûre que les contemporains de Jésus aient tous compris ce qu’Il leur annonçait.

Mais nous, sommes-nous plus avancés qu’eux ?

Cette réalité nouvelle, cette joie que nous sommes appelés à vivre, n’est-elle pas souvent étouffée par le poids de nos certitudes, de nos habitudes, de nos soucis, de nos défaites et de nos peurs ? Au vu de l’état du monde, des informations qui nous assaillent jour après jour, l’inquiétude nous gagne.

Que devient alors notre joie et notre espérance ? Notre foi en Christ change-t-elle quelque chose à notre vie ?

Le monde dans lequel vivait le Christ n’était pas un monde facile : occupation étrangère, pauvreté, maladies incurables…Et pourtant c’est dans ce monde que Jésus appelle ses disciples à célébrer avec joie les noces.

Ce n’est pas forcément une joie démonstrative mais c’est bien une force intérieure qui s’ancre en Dieu et qui comme pour les disciples nous donne l’énergie pour agir dans ce monde.

Avec la venue de Christ c’est une ère nouvelle qui s’annonce où il ne s’agit pas de s’accommoder du vieil habit ou des vieilles outres. Il faut des outres neuves pour y mettre le vin nouveau de l’évangile qui recèle en lui une force de transformation qui fait craquer le vieux vêtement.

Christ nous invite à un repas de noces, et lors d’un repas, il y a joie et relation.

Heureux les invités au repas du Seigneur !

On comprend alors que notre jeûne si nous le pratiquons sera différent du jeûne des pharisiens car il pourra prendre place dans une vie chrétienne transformée, une vie de liberté et d’amour.

Le salut du Christ c’est du neuf : les choses anciennes sont passées, toutes choses sont devenues nouvelles nous dit l’apôtre Paul dans l’épître aux Corinthiens. Par la grâce du Christ nous sommes des nouvelles créatures, des outres neuves d’où peut couler le vin nouveau de l’amour.

Comme le dit l’écrivain Françoise Mallet-Joris lorsqu’elle relate sa conversion : « Rien n’est changé, mais Dieu en moi peut tout changer puisque j’y consens. »

Tout ce que nous donnons qu’il s’agisse de notre temps, de notre amitié, de notre argent, nous le donnerons dans la liberté et dans la joie .Alors le jeûne pourra faire aussi partie de notre vie. Il s’agit de savoir pour qui ou pour quoi on jeûne.

Le jeûne n’est pas très protestant et aux dires de nos amis catholiques il est moins pratiqué qu’autrefois. Mais on commence à le remettre en valeur. Y compris pour des motifs thérapeutiques. Il nous permet aussi de faire la part des choses entre ce qui dans la vie est essentiel et ce qui ne l’est pas.

On pourrait d’ailleurs se demander si les chrétiens ne devraient pas perpétuer ce jeûne le vendredi saint comme Jésus le suggère lorsqu’il dit à ses disciples : le jour où l’époux vous sera enlevé alors vous jeûnerez. Ce serait un beau symbole.

D’ailleurs pour ceux qui le peuvent durant le carême chaque vendredi on peut se retrouver à partir de midi dans différentes églises de Lyon pour cheminer vers Pâques lors d’un jeûne (pain et pomme) accompagné d’un temps de prière. Vous trouverez des tracts sur la table.

On peut aussi jeûner d’autre chose que de nourriture :

Il y a quelques années un évêque allemand avait demandé à ses fidèles un jeûne particulier durant le carême : celui de se passer de voiture ! En ces temps de pollution atmosphérique on pourrait y réfléchir.

Mais on pourrait aussi jeûner en se passant d’écrans (surtout pour les plus jeunes ! )ou au moins en les limitant ; ça nous libèrerait du temps pour Dieu, pour la famille, pour des rencontres ou encore pour l’église…

Je vous laisse à votre propre réflexion !!!

Rappelons-nous toujours que ce qui plaît à Dieu c’est l’amour que nous mettons dans tout ce que nous entreprenons. « Et quand tu jeûnes ne va pas te montrer aux hommes car ton Père qui voit dans le secret te le rendra. » (Matthieu 6 v.18)

Sur ce chemin de carême ouvrons nos cœurs et laissons Dieu agir dans nos vies pour qu’Il transforme ce qui doit l’être. Mettons-nous au service de Dieu et de nos frères pour cheminer jusqu’à la lumière de Pâques.

Temps de silence et de musique

Chant : 47/20 p.751 je me confie en Toi 2 str.